



Devenir-paysage

Séance 8 - 12 novembre

Binta Diaw, *Dià s p o r a*, 2021

Mille Plateaux

- ◆ Dans cet ouvrage, Deleuze et Guattari remettent en question toutes les théories, qu'elles soient de la communication ou de l'information, qui visent à une systématisation. Au système, ils substituent une sorte de patchwork qui multiplie les devenirs à travers tous les régimes de signe : la linguistique et l'écriture, mais aussi la musique, la philosophie, la psychanalyse, l'économie et l'histoire (celle des peuples et celle de l'appareil d'État). Chacun de ces ensembles constitue un plateau, c'est-à-dire « une région continue d'intensités », et tous ces plateaux qui s'enchevêtrent, dessinent des combinaisons perpétuelles entre des forces majeures et mineures qui forment la trame de *Mille plateaux*.
- ◆ Le titre de chaque chapitre / plateau inclut une date, car les événements prennent forme dans la concrétisation du temps et de l'espace. Cela ne signifie pas que le temps et l'espace les précèdent. Bien au contraire : les événements créent le temps et l'espace.

1730 - Devenir-intense, devenir animal, devenir-imperceptible...

- ◆ « Nous croyons à l'existence de devenirs-animaux très spéciaux qui traversent et emportent l'homme, et qui n'affectent pas moins l'animal que l'homme. On n'entendit plus parler que des vampires de 1730 à 1735.. »
- ◆ Devenir-autre (femme, enfant, animal, moléculaire, imperceptible, intense...) signifie entrer en rapport avec autre chose que soi-même. «Devenir» implique donc une rencontre : on ne devient soi-même autre qu'en rapport avec autre chose.
- ◆ Deleuze et Guattari pensent le devenir comme un processus réel, mais d'un type de réalité différent de celle des êtres ou des formes fixes. Il s'agit de rompre avec toute conception du devenir comme transformation d'un être en un autre, ou comme passage d'un état à un autre.
- ◆ Le devenir a sa consistance propre comme **mouvement d'affect et de transformation** entre des vitesses, des affects, des forces. Affect et devenir sont liés : « Car l'affect n'est pas un sentiment personnel, ce n'est pas non plus un caractère, c'est l'effectuation d'une puissance de meute, qui soulève et fait vaciller le moi. »

- ◆ **Le devenir n'est pas imitation ni identification.** Deleuze et Guattari refusent l'idée que « devenir-animal » signifie imiter l'animal (par le comportement, l'apparence ou la pensée) ou s'identifier à lui. Ce n'est pas un processus psychologique ni symbolique. Le devenir n'est pas un *faire semblant* ni une *métamorphose figurative* : l'homme ne devient pas *réellement* animal, et l'animal ne devient pas *réellement* autre chose. Ce qui est **réel**, c'est le *processus* même du devenir, le « **bloc de devenir** » qui relie les deux termes sans qu'ils se confondent. Le devenir n'est pas *entre* deux identités, il les met en résonance dans un champ de transformation réciproque : « Réalité du devenir-animal, sans que l'on devienne animal en réalité. »
- ◆ **Le devenir n'a ni sujet ni terme fixe** : un devenir ne se rapporte pas à un sujet préexistant (« quelqu'un devient ») ni à un résultat stable (« quelque chose est devenu »). Il n'a pas de sujet distinct : le devenir *est* son propre sujet. Il n'a pas de **terme final** : ce vers quoi il tend (par exemple « l'animal ») n'existe pas comme une forme fixe, mais comme une position temporaire dans un autre devenir.

Alliances et contagions vs filiation

- ◆ **Le devenir s'oppose à la filiation, il est de l'ordre de l'alliance et de la contagion.** Deleuze et Guattari distinguent deux régimes : La filiation (évolution biologique, descendance) : un modèle d'identité et de continuité. L'alliance (symbiose, contagion, rencontre) : un modèle transversal et hétérogène. Le devenir appartient à ce second régime. Il s'agit d'un lien transversal entre des êtres d'ordres différents, comme la guêpe et l'orchidée — chacun reste ce qu'il est, mais leur rencontre produit un bloc de devenir (la pollinisation comme co-fonctionnement). Aucune « guêpe-orchidée » ne naît de ce rapport, mais il y a pourtant une réalité de la relation. La contagion, comme celle des vampires, produit des **alliances "contre nature"**, qui sont pourtant, paradoxalement, la vraie Nature, car la Nature, selon eux, ne procède qu'ainsi — par alliances et transformations hétérogènes, non par reproduction du même.

Alliances et contagions vs filiation

- ◆ La filiation se fonde sur une dualité stable (par exemple, le couple mâle / femelle au sein d'une espèce). Le devenir, lui, introduit une **multiplicité ouverte de sexes, d'éléments et de différences**.
- ◆ Chaque processus de contagion met en jeu une pluralité de forces hétérogènes : un arbre, une mouche, un cochon (comme pour la truffe) ; ou un homme, un virus, une molécule. « Il y a autant de sexes que de termes en symbiose. » Cette prolifération des différences échappe à la logique reproductrice et hiérarchique : elle définit une **sexualité diffuse**, ou plutôt une **érotique de la transformation**, une logique d'alliance entre êtres et forces.

Devenir-animal

- ◆ Le devenir-animal implique toujours une multiplicité. « Qu'est-ce que serait un loup tout seul ? » L'animal, pour Deleuze et Guattari, n'existe jamais seul : il appartient à une **meute**, une **bande**, une **population**, un **peuplement**. L'animal n'est pas une essence mais un *agencement collectif*. Devenir-animal, c'est donc entrer dans un **rapport avec une multiplicité**, c'est se connecter à des rythmes, des mouvements, des affects partagés — à une dynamique de groupe, d'intensité, de circulation. C'est pourquoi ils parlent d'une **fascination pour la meute** : ce qui attire dans le devenir-animal, ce n'est pas la figure de l'animal, mais la puissance de **désindividualisation** qu'il incarne — la capacité à sortir du sujet humain unifié pour se dissoudre dans un ensemble vivant, mobile, collectif.

Devenir-animal

- ◆ Le devenir-animal n'est qu'un niveau parmi d'autres devenirs. Il se situe au milieu d'autres transformations : entre les devenirs-femme et devenirs-enfant, qui introduisent le sujet humain à des formes d'altération, et les devenirs-moléculaires, devenirs-imperceptibles, où le sujet se dissout dans des processus élémentaires, jusqu'à ne plus être perceptible comme entité distincte. Le devenir-animal est donc une zone de passage où s'expérimente la perte de la forme humaine, mais pas encore la dissolution totale dans la matière ou dans le flux imperceptible du monde.
- ◆ L'exemple d'Achab et Moby Dick. Le devenir-baleine du capitaine Achab illustre une alliance monstrueuse entre un homme et un animal unique. Mais cette alliance contourne la meute : elle se joue non dans la multiplicité (comme dans une bande de loups ou un banc de baleines), mais dans un rapport à une figure absolue.

Molaire et moléculaire

- ◆ Le devenir révèle un monde où tout est relation, passage, communication — un monde *moléculaire* plutôt que *molaire*.
- ◆ Deleuze et Guattari opposent ici le **molaire** (les formes d'espèces : homme, chien, loup) au **moléculaire** (les micro-rapports, les intensités, les forces). « On ne devient pas chien molaire aboyant, mais, en aboyant, on émet un chien moléculaire. » Cela signifie que le devenir-animal ne consiste pas à se transformer *en* animal, mais à faire passer dans son propre corps et son propre comportement une ligne d'intensité canine, un certain rythme, une certaine manière d'être-au-monde. Le devenir n'est donc pas figuratif, mais **compositionnel** : c'est la manière dont un corps entre en rapport avec d'autres corps, dont ses particules s'ajustent à d'autres vitesses.

Molaire et moléculaire

- ◆ « Car tout le monde est l'ensemble molaire, mais devenir tout le monde est une autre affaire, qui met en jeu le cosmos avec ses composantes moléculaires. Devenir tout le monde, c'est faire monde, faire un monde. [...] Alors on est comme l'herbe : on a fait du monde, de tout le monde un devenir, parce qu'on a fait un monde nécessairement communicant, parce qu'on a supprimé de soi tout ce qui nous empêchait de nous glisser entre les choses, de pousser au milieu des choses ».
- ◆ L'herbe symbolise cette capacité à croître *entre* les formes, à établir des continuités là où la pensée molaire ne voit que des séparations. Devenir-monde, c'est **abolir ce qui empêche le passage entre les choses**, supprimer les barrières molaires (les identités, les catégories, les frontières du moi) pour entrer dans un **flux cosmique de communications moléculaires**.

- ◆ « Le devenir-femme affecte nécessairement les hommes autant que les femmes. D'une certaine manière, c'est toujours « homme » qui est le sujet d'un devenir ; mais il n'est un tel sujet qu'en entrant dans un devenir-minoritaire qui l'arrache à son identité majeure. [...] Une femme a à devenir-femme, mais dans un devenir-femme de l'homme tout entier. [...] **il n'y a pas de devenir-homme, parce que l'homme est l'entité molaire par excellence, tandis que les devenirs sont moléculaires.** La fonction de visagéité nous a montré sous quelle forme l'homme constituait la majorité, ou plutôt l'étalon qui conditionnait celle-ci : blanc, mâle, adulte, « raisonnable », etc., bref l'Européen moyen quelconque, le sujet d'énonciation. D'après la loi d'arborescence, c'est ce Point central qui se déplace dans tout l'espace ou sur tout l'écran, et qui chaque fois va nourrir une opposition distinctive suivant le trait de visagéité retenu : ainsi **mâle-(femelle) ; adulte-(enfant) ; blanc-(noir, jaune ou rouge) ; raisonnable-(animal).** Le point central, ou troisième œil, a donc la propriété d'organiser les distributions binaires dans les machines duelles, de se reproduire dans le terme principal de l'opposition, en même temps que l'opposition tout entière résonne en lui. Constitution d'une **« majorité » comme redondance.** »

► [Min 42:00 podcast France Culture](#)

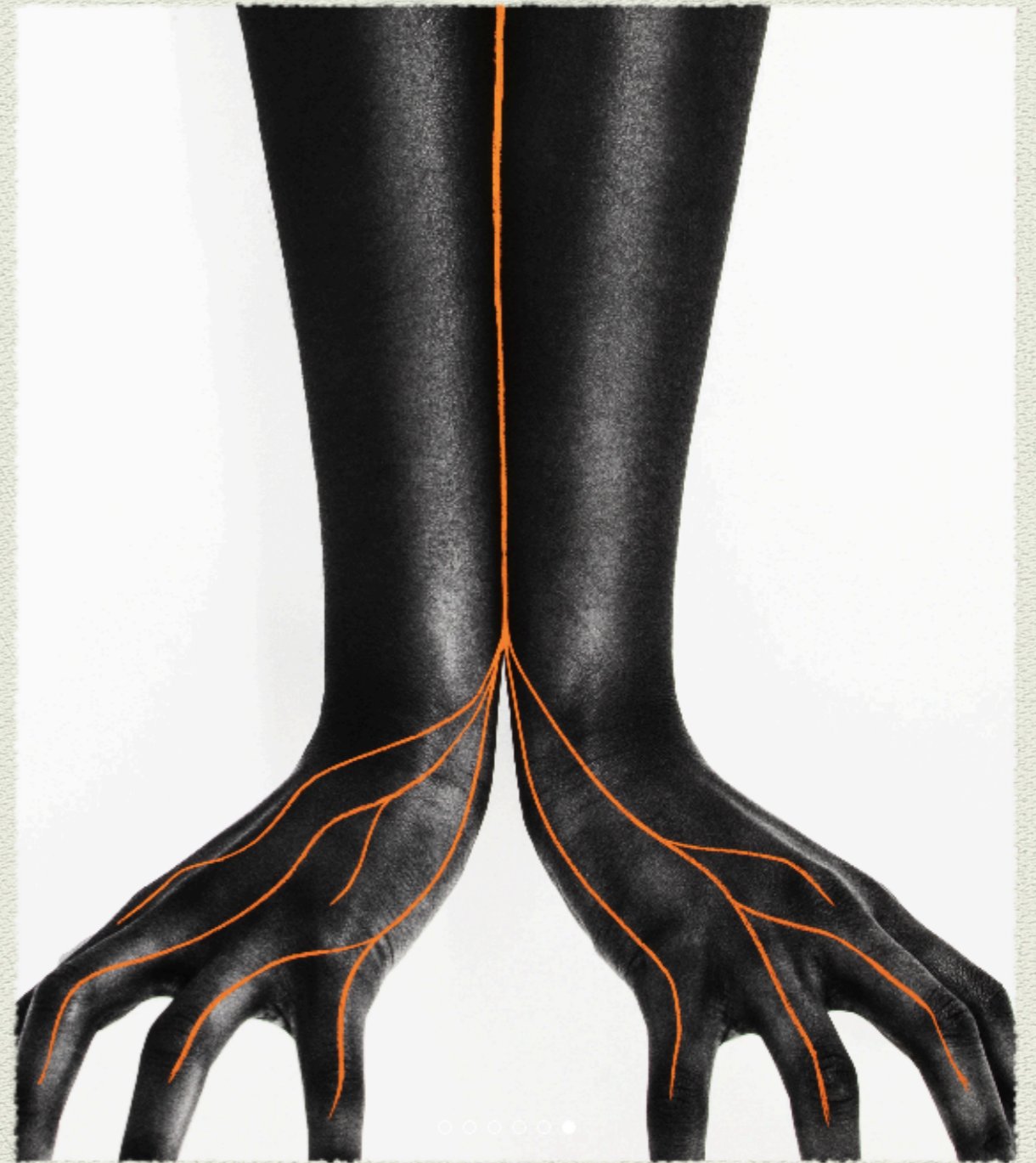
◆ « Ce que nous appelons entité **molaire** ici, par exemple, c'est la femme en tant qu'elle est prise dans une machine duelle qui l'oppose à l'homme, en tant qu'elle est déterminée par sa forme, et pourvue d'organes et de fonctions, et assignée comme sujet. Or devenir-femme n'est pas imiter cette entité, ni même se transformer en elle. [...] ni imiter ni prendre la forme féminine, mais émettre des particules qui entrent dans le rapport de mouvement et de repos, ou dans la zone de voisinage d'une micro-féminité, c'est-à-dire produire en nous-mêmes une femme **moléculaire**, créer la femme moléculaire. Nous ne voulons pas dire qu'une telle création soit l'apanage de l'homme, mais, au contraire, que la femme comme entité molaire a à devenir-femme, pour que l'homme aussi le devienne ou puisse le devenir. Certainement il est indispensable que les femmes mènent une politique molaire, en fonction d'une conquête qu'elles opèrent de leur propre organisme, de leur propre histoire, de leur propre subjectivité : « nous en tant que femmes... » apparaît alors comme sujet d'énonciation. Mais il est dangereux de se rabattre sur un tel sujet, qui ne fonctionne pas sans tarir une source ou arrêter un flux. »

Devenir-paysage

- ◆ Nous pouvons déduire deux types de paysage post-humain chez Deleuze et Guattari : celui du **sujet qui est passé dans le paysage** (dans *Qu'est ce que la philosophie?*) et celui du **devenir-paysage, du corps qui devient paysage** (dans *Mille plateaux*).
- ◆ Si le paysage est dans l'humain, le dehors n'est pas confiné de l'autre côté de la barrière du soi comme négation pure ou non-rapport : nous l'enveloppons comme tel.
- ◆ Lire notamment les paragraphes : Souvenirs d'un bergsonien, Souvenir d'un sorcier I, Souvenirs d'un spinoziste II, Souvenirs d'une molécule.

Binta Diaw, Paysage corporel, 2021

- ◆ « Ces photographies mettent en lumière le corps féminin noir comme terrain de résistance, de pouvoir et d'action. Les photos ont été retravaillées à l'aide de craie, en traçant sur la surface photographique des traces de couleurs qui transforment les lignes et les formes du corps en voyages, chemins et paysages idéalement infinis. Ces traces sont le résultat d'un processus de questionnement lié au mouvement cyclique des femmes, de la nature et de l'art. » [Site de l'artiste.](#)
- ◆ Glissement du paysage devant nous au corps qui devient lui-même paysage (traversé par des tensions matérielles-discursives politiques comme celle de la colonialité ou du racisme)



Binta Diaw, *Dià s p o r a*, 2021

- ◆ **Création d'affect** : « Une vague noire à quelques centimètres du sol. Une humidité, légèrement supérieure à celle de l'air ambiant, un mouvement de vie imperceptible à l'œil nu mais pourtant bien sensible. La sensation de l'organique qui se déploie à tous les niveaux de l'être, une plongée sensorielle et intellectuelle. »



- ◆ **Devenir-paysage** : « Binta Diaw s'inspire en particulier de la pratique de tressage des femmes africaines dans les plantations. Certaines d'entre elles, revisitant les codes traditionnels des ornements capillaires, transformaient les motifs de leur coiffure en cartographie cryptée et évanescence des routes de marronnage : ces chemins secrets partagés entre esclaves pour tenter de fuir la plantation. Parfois, leur cheveux, en plus des tracés géographiques abstraits, renfermaient au cœur du tressage des graines de la terre natale, placées là par les femmes et emportées dans l'espoir de trouver une terre d'accueil libre pour les disperser à nouveau. La pratique du tressage s'affirmait comme une pratique à la fois de résistance et de perpétuation ».

